par le "style Krishnamurti", et aussi par le tabou krishnamurtien sur tout véritable **travail** vers une compréhension. Elle a pourtant rendue tangible et irréversible une connaissance née quelques mois auparavant, restée d'abord floue et élusive. Cette connaissance, aucun livre ni aucune autre personne au monde n'aurait pu alors me l'apporter.

Pour avoir qualité de méditation, Il manquait surtout à cette réflexion Le regard sur ma propre personne et sur ma vision de moi-même, et non seulement sur ma vision du monde, sur un système d'axiomes donc où je ne figurais pas vraiment "en chair et en os". Et aussi il y manquait, le regard sur moi-même dans l'instant, au moment même de la réflexion (qui restait en deçà d'un véritable travail); regard qui m'aurait fait déceler aussi rien un style d'emprunt, qu'une certaine complaisance dans l'aspect littéraire de ces notes, un manque donc de spontanéité, d'authenticité. Toute insuffisante qu'elle soit, et de portée relativement limitée dans ses effets immédiats sur mes relations à autrui, cette réflexion m'apparaît pourtant comme une étape, probablement nécessaire vu le point de départ, vers le renouvellement plus profond qui devait avoir lieu deux ans plus tard. C'est alors enfin que je découvre la méditation - en découvrant ce premier fait insoupçonné : qu'il y avait des choses à découvrir sur ma propre personne - des choses qui déterminaient de façon quasiment complète le cours de ma vie et la nature de mes relations à autrui...

## 12.48. L'arrachement salutaire

**Note** 42 "L'événement "percutant" en question a été la découverte, à la fin de l'année 1969, du fait que l'institution dont je me sentais faire partie était partiellement financée par des fonds provenant du ministère des armées, chose qui était incompatible avec mes axiomes de base (et l'est d'ailleurs encore aujourd'hui). Cet événement a été le premier dans toute une chaîne d'autres (plus révélateurs les uns que les autres!) qui ont : eu pour effet; mon départ de l' IHES (Institut des Hautes Etudes Scientifiques), et de fil en aiguille un changement radical de milieu et d'investissements.

Pendant les années héroïques de l' IHES, Dieudonné et moi en avons été les seuls membres, et les seuls aussi à lui donner crédibilité et audience dans le monde scientifique, Dieudonné par l'édition des "Publications Mathématiques": dont le premier volume est paru dès 1959, l'année qui a suivie celle de la fondation de l' IHES par Léon Motchane), et moi par les "Séminaires de Géométrie Algébrique". Dans ces premières années, l'existence de l' IHES restait des plus précaires, avec un financement incertain (par la générosité de quelques compagnies faisant office de mécènes) et avec pour seul local une salle prêtée (avec une mauvaise humeur visible) par la Fondation Thiers à Paris pour les jours de mon séminaire<sup>5</sup>. Je me sentais un peu comme un cofondateur "scientifique", avec Dieudonné, de mon institution d'attache, et je comptais bien y finir mes jours! J'avais fini par m'identifier fortement à l' IHES, et mon départ (comme conséquence de l'indifférence de mes collègues) a été vécu comme une sorte d'arrachement à un autre "chez moi", avant de se révéler comme une libération.

Avec le recul, je me rends compte qu'il devait déjà y avoir en moi un besoin de renouvellement, je ne saurais dire depuis quand. Ce n'est sûrement pas une simple coïncidence si l'année qui a précédé mon départ de l' IHES, il y a eu un soudain basculement de mon investissement d'énergie, laissant là les tâches qui la veille encore me brûlaient dans les mains, et les questions qui me fascinaient le plus, pour me lancer (sous l'influence d'un ami biologiste, Mircea Dumitrescu) dans la biologie. Je m'y lançais dans les dispositions d'un

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup>Une récente brochure éditée par l'IHES à l'occasion de l'anniversaire des vingt-cinq ans de sa fondation (dont Nico Kniper a eu la gentillesse de m'envoyer un exemplaire) ne souffe mot de ces débuts diffi ciles, jugés peut-être indignes de la solennité de l'occasion, fêtée en grande pompe l'an dernier.